
Mythologie de l'événement. Heidegger avec Hölderlin

Christian Sommer

**Presses universitaires de France,
2017, 300 p., 26 €**

Le livre expose clairement la réorientation philosophique de Heidegger dans les années 1930 dans ses aspects spéculatifs et politiques. Le dépassement de la métaphysique a aussi une portée métapolitique, constamment réfléchi par Heidegger bien que longtemps minorée par la critique. Le surinvestissement de l'œuvre de Hölderlin apparaît comme la tentative d'ancrer un recommencement de la philosophie sur d'autres bases que l'envoi grec, failli en métaphysique et en technique. Il apparaît nettement que la perspective politique n'est pas étrangère au projet spéculatif, mais lui est intrinsèque. Il ne s'agit donc pas de distinguer la faiblesse de l'homme pour la dictature de la profondeur du penseur. L'engagement nazi de Heidegger ne peut être interprété qu'en le replaçant dans son agenda philosophique. Si opportunisme il y eut de sa part, ce fut en ce qu'il escompta de la révolution politique la création (destructrice) de nouvelles conditions pour un recommencement philosophique germanique, appuyé sur une exégèse de Hölderlin. De même que l'instrumentalisation du nazisme à des

fins de sortie de la métaphysique peut paraître sidérante, l'usage très singulier de Hölderlin ne l'est pas moins. Car il y va de bien autre chose que du culte récent du grand poète redécouvert : Hölderlin est investi d'une fonction ontologique, mythologique et religieuse. Il devient un document révélé, que les exégèses du penseur sauront faire parler. La pensée de l'*Ereignis*, les figures du dernier dieu, de Dionysos, la sortie hors du cadre de la présence, le sacrifice du héros et le rôle dévolu au « peuple » sont exposés dans leur enchaînement conceptuel-imagé. Le livre explicite le propos de Heidegger, souvent euphémisé, quand il rapporte les figures des « *trois forces créatrices du Dasein historiques* » évoquées dans *Les Hymnes de Hölderlin* (de 1934-1935) que sont le poète, le penseur et le créateur d'État à Hölderlin, à lui-même et à Hitler. En même temps, suivant prioritairement le fil immanent d'une reconstruction du projet philosophique, on peut aussi considérer que le livre euphémise à son tour. Il ne le fait cependant qu'à proportion de l'ambition (*horribile dictu*) d'objectivation, nécessaire à l'appréciation du propos heideggérien : « *L'interprétation heideggérienne du "national-socialisme" [...] est corrélée [...] à la surévaluation massive et messianique de la figure du créateur d'État.* » L'ouvrage de Christian Sommer permet d'en apprécier la portée avec précision et discernement. Il suggère

aussi que l'ombre portée de ce projet métropolitique survit à la débâcle de 1945 : « *Nul doute que le rêve tourmenté de l'«autre commencement» se prolongera après la guerre, mais frustré de sa dimension métropolitique.* » Voilà qui incite à poursuivre le déchiffrement de l'œuvre tardive d'un œil neuf.

Denis Thouard

Oser, résister

Jean Malaurie

CNRS, 2018, 282 p., 19 €

Fondateur de l'inestimable collection « Terre humaine » lancée en 1955 chez Plon avec *Les Derniers Rois de Thulé* qu'il écrit et *Tristes Tropiques* de son ami Claude Lévi-Strauss, l'anthropologue Jean Malaurie, né en 1922, rassemble ici douze textes récents, et parfois inédits, qui présentent, précisent, enrichissent son œuvre. Ce réfractaire au STO organisé par les nazis avec la complicité du régime de Vichy, résistant au Vercors, étudie la géographie et commence sa carrière avec une enquête ethnographique en Afrique (*Hoggar, Touareg. Derniers seigneurs*, Nathan, 1954) avant de se rendre dans le grand Nord, pour y mener une autre résistance, aux côtés des Inuits. C'est en juillet 1950 qu'il s'installe dans un village de trente igloos à Thulé et sympathise avec le chaman Uutaaq, qui va l'initier. Il effectuera trente et une

expéditions polaires dans des conditions souvent précaires, afin de « *vivre une ethnohistoire en immersion* ». Très rapidement, il apprend qu'il doit adopter les manières de vivre de ses amis pour survivre : se vêtir comme eux (peaux de chien, de phoque ou de renne), se nourrir comme eux (chair et graisse blanc-jaune de la viande de phoque), s'abriter comme eux. Les précédents voyageurs ayant débarqué dans ces contrées depuis plusieurs siècles, y compris les Vikings, sûrs de leur supériorité occidentale, sont morts de froid ou de maladie (le scorbut). Quant à l'orientation, condition essentielle pour ne pas se perdre dans l'étendue indifférenciée de l'Arctique, il faut connaître les vents et apprécier les distances à parcourir en traîneau ou en canots faits de peaux de morse. Avec passion, Jean Malaurie décrit les découvertes de ses prédécesseurs, explorateurs de l'extrême nord comme de l'extrême sud (Jean Sauvage, Paul Gaimard, Constantine John Phipps, Hans Egede, Esteban Lucas Bridge, Charles Darwin, etc.), dénonce l'ethnocide envers ces populations si vulnérables, s'inquiète du réchauffement climatique qui détruit leurs écosystèmes et menace le devenir de la Terre et milite pour diverses actions en leur faveur (comme l'Académie polaire d'État à Saint-Petersbourg, dont il est le président d'honneur). Partisan de l'interdisciplinarité (il se souvient,